

personne sur la terre, qui eût tant de pouvoir qu'elle pour obtenir leur délivrance. Sa sainte confiance allait jusqu'au point qu'elle disait quelquefois à Notre-Seigneur, dans l'ardeur de ses désirs : « Seigneur, ou effacez-moi de votre livre, ou faites miséricorde à cette âme pour laquelle je vous prie. » Il y a beaucoup d'exemples d'âmes dont elle a abrégé les peines ou qu'elle a entièrement délivrées par la force de son intercession et de ses larmes. Rappelons, entre autres, celui de Simon Germain, abbé de l'Ordre de Cîteaux.

Ce moine, qui avait été d'abord grand seigneur et savant renommé dans le siècle, fut un religieux de vie exemplaire. Il avait cependant ce défaut que, voulant élever à la hauteur de la sienne la ferveur des âmes, il se montra souvent plus rigide et plus sévère que ne le comportait un sage et discret gouvernement de son monastère. C'était le zèle d'Élie qui l'animait, plutôt que la mansuétude de Notre-Seigneur.

Germain mourut assez jeune et fut condamné par la divine justice à expier dans les flammes du Purgatoire son zèle excessif. En apprenant cette mort, Lutgarde, qui était avec lui en relation de spiritualité, en éprouva une vive peine, d'autant plus vive même qu'elle craignait que cette grande rigueur qu'il avait fait paraître ne fût pour lui une source de souffrances avant d'entrer en paradis. C'est pourquoi elle se condamna à des jeûnes, à des prières, à des mortifications nombreuses, pour obtenir du céleste Époux qu'il se montrât indulgent envers son serviteur, et le reçût promptement dans les éternels tabernacles.

Jésus se fit voir à elle et lui dit : « Ayez courage, ma fille, j'aurai égard à votre intercession. » Mais, comme elle ne se lassait point de prier dans la même intention, une voix intérieure lui dit encore : « Soyez tranquille, avant peu Simon sera délivré de ses peines. » Alors la pieuse fille ajouta : « Sauveur très clément, je vous en supplie, que toutes les consolations que, par un excès de bonté, vous destinez à votre servante soient reportées sur cette âme souffrante ; car je ne cesserai de gémir et de me lamenter jusqu'à ce que je sache positivement qu'elle est introduite dans la gloire. » Le Cœur de l'aimable Jésus ne put souffrir, si on peut ainsi parler, ces plaintes de sa servante ; et, peu après, Notre-Seigneur apparut